

Lettre de Marie-Anne Comnène à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Comnène, Marie-Anne (1887-1978)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Comnène, Marie-Anne (1887-1978), Lettre de Marie-Anne Comnène à Jean Paulhan, 1955, 1955.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15557>

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 18/01/2022 Dernière modification le 28/11/2025

mercredi

[1955]

Eturaini

Vous ne m'avez pas trouvé le
grand poète inconnu et mort nul
Mao qui mérite à la fois le
héritage et l'admirer - Si on
gardait Corco ! Tel sur na qu'on
veut chercher encore -
qui il est difficile de relier quelqu'un
quelqu'un qui on avait accueilli !
J'aurais tout pour que ce soit
besoin d'amour & humilité depuis
la maladie Corco a un air humide
qui d'autant est plus doux
d'autant que on a obtenu, si
j'attache, où on peut dire, me

rend tout à faire.

Mais si my le soleil on pouvait chauffer
la steppe qui correspondait à mon état -
J'aurai le four où j'ai cherché les poeux
par celle-ci qui est plus suave encore
et plus touchante - "plus chauve" -
"lestiller", les lilas d'Espagne et le jupon
à Jours l'averse chaude d'Anil

S'èpa nouïent. quand le soleil brilla -
Ah! quand chanteront les oiseaux,

Mal nos souys en plein day le semain
de décaule qui nous n't naîte et c'st
des foey que je doi my emoyer pour
que la "brigade mondaine" me lais
tranquille avec O et pour que
j'medileur mes œuvre d'autrui et
meillors qu'il n'y a l'ayre a aucun